



Devant la jetée de Nyon, ce 1<sup>er</sup> août 1856, le vapeur *Helvétie* éperonne un radeleur, barque qui transportait des passagers vers l'Aligle, un vapeur de la compagnie concurrente. Inconscients du drame, les musiciens de la fanfare continuent à jouer...

Les trois dioramas que nous présentons ici sont visibles au musée du Léman.

ADMIRER  
par Laurent Charpentier

# Coups durs en eau douce

TROIS EX-VOTO ONIRIQUES

Anne-Emmanuelle Marpeau, artiste basée dans le Finistère, a réalisé une série de dioramas évoquant de manière tendre et acidulée le monde de la navigation lémanique du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'accident est inévitable. A l'avant de l'*Helvétie*, la fanfare est si tonitruante que ni le pilote ni le capitaine n'entendent les cris d'avertissement. C'est le choc. La barque, chargée d'une vingtaine de passagers, se brise. Un étudiant réussit à s'agripper à la figure de proue du vapeur, mais nombreux sont ceux qui vont périr. Ces malheureux naufragés en bois et tissu tombent dans une eau de mastic. Un cygne sculpté s'envole : à côté du drame et de la mort, la vie continue. "Je ne cherche pas à montrer des choses horribles. Dans un naufrage, faire apparaître un oiseau ou montrer des enfants qui jouent sert à atténuer la dureté du malheur, pour déjà commencer à consoler." Anne-Emmanuelle Marpeau crée des dioramas maritimes depuis près de vingt ans. Issue d'une famille de marins-pêcheurs, elle vit à Audierne, dans un ancien chantier naval, et navigue beaucoup. "Je n'ai aucune formation esthétique ou artistique. Je ne viens pas de ce monde-là. Mon travail n'est pas de l'ordre de la réflexion, il est très instinctif. Je m'intéresse à l'intensité des choses. Dès que l'on part sur l'eau, le danger est en partage. Les risques de la navigation font partie du quotidien des communautés lacustres ou maritimes." A ses débuts, Anne-Emmanuelle faisait des portraits de bateaux en trois dimensions, rigoureusement de profil, dans l'esprit des minutieuses peintures de Paul-Yves Pajot. "Petit à petit, j'ai négligé les voiles... Cela s'est mis à bouger. J'ai placé des personnages à la barre, puis ces portraits sont devenus des événements. Je voulais raconter des histoires." Sa technique ? Celle des vieux marins mettant des bateaux en bouteille. Son secret ? Une solide documentation historique réunie par son mari, Bernard Lagny, qui apporte un regard de marin et fabrique aussi les boîtes en bois. Dans ces cadres rigoureux, les mises en scène d'Anne-Emmanuelle Marpeau deviennent des instantanés débordants de vie, de pudiques ex-voto laïques, célébrant – en dépit de toutes les calamités – le bonheur de vivre et naviguer.



## LA CATASTROPHE DE L'HELVÉTIE

Le 1<sup>er</sup> août 1856, jour de fête nationale, la compétition entre l'*Helvétie* et l'*Aigle*, deux vapeurs concurrents, tourne au drame. Evian, Ouchy, Montreux... Crachant la fumée noire de leurs chaudières au charbon, ils se sont poursuivis toute la journée. Au premier arrivé le plus grand nombre de clients ! A Morges, des passagers de l'*Helvétie* protestent, craignant un accident. Le capitaine ne cède pas, la course continue. Lors de l'escale à Rolle, le sauvetage d'un passager tombé à l'eau retarde l'*Helvétie* de quelques minutes. L'*Aigle* s'envole. En avant toute ! Les roues à aubes de l'*Helvétie* battent l'eau du lac comme jamais. Dans les soutes, à grandes pelletées de houille, les chauffeurs en sueur poussent les feux. Le bateau vibre sous l'effort. Sur le pont, à l'avant, une fanfare joue des airs joyeux. Comme stimulé, le commandant s'enhardit encore. A 18 heures 45, devant Nyon, il décide de faire passer son navire entre l'*Aigle*, arrêté au large, et la grande jetée. C'est le drame. L'étrave de l'*Helvétie* percute

à pleine vitesse un radeleur – plate de transbordement – chargé des passagers de son concurrent. Un étudiant réussit à s'agripper à la figure de proue du vapeur. Trois dames saisissent l'arceau du tambour. Seize personnes périssent, mortellement blessées par la roue qui broie l'embarcation...

Anne-Emmanuelle Marpeau raconte la tragédie en un seul diorama décomposant l'action : les malheureux passagers prenant place sur le bateau transbordeur, la collision, la barque écrasée, les rescapés... Et même les noyés que tentent vainement de secourir des sirènes ! *"Elles poussent les naufragés, les aident, font tout ce qu'elles peuvent, mais ne peuvent pas grand-chose, explique Anne-Emmanuelle. Dans une scène de naufrage, je pense toujours au moment où les hommes, qui ont lutté, s'enfoncent dans les profondeurs. Ce moment ultime me fascine. Mes ex-voto racontent cet instant. Quand le courage contre une nature devenue monstrueuse laisse place à l'impuissance totale. Quand on ne peut plus rien, quand on abandonne tout..."*

Ci-dessous.  
Le diorama de l'*Helvétie* est divisé en deux : en surface, l'accident. Sous l'eau, le péril des naufragés que seul un miracle (les sirènes) pourrait sauver. De part et d'autre du parchemin portant le récit du drame figurent deux poissons, répliques des dessins qui ornaient les menus du salon-restaurant de l'*Helvétie*.

Page de droite.  
En haut. Dans les ex-voto tragiques d'Anne-Emmanuelle Marpeau, le drame est toujours atténué par les notes enjouées

d'un moment de bonheur. Vie et mort sont liées. Ici, les passagers embarquent joyeusement pour une promenade en vapeur, ignorant leur destin de naufragés. A droite, la petite voile est celle d'un canot dessiné par le baron Jules de Catus, clin d'œil amical au charpentier de marine rollois Jean-Philippe Mayorat, dit "Mayu", qui en a fabriqué une réplique récente.

En bas à gauche. Deux phases de l'accident en un seul plan : la barque éperonnée puis broyée par la roue à aubes. L'*Helvétie* porte

un grand pavois bien peu respectueux de l'étiquette navale : chaque pavillon est une lettre formant le nom de Carinne Bertola, conservatrice-directrice du musée du Léman et commanditaire de l'œuvre ! Notez le vol d'oiseaux sauvages et, au fond, les antennes des voiles latines des fameuses barques lémaniques.

En bas à droite. La mort serait-elle plus douce dans les bras de charmantes sirènes ? Une vision tendre et onirique de quelques malheureux noyés... Et un bel exemple d'art populaire.





Si les techniques employées par Anne-Emmanuelle Marpeau sont celles des marins d'antan, la mise en scène de ses dioramas n'a rien à voir avec les ex-voto figés qu'ils fabriquaient. Ici, elle a composé un instantané photographique, saisissant au millième de seconde un foisonnement

d'actions : la roue à aubes écrasant l'embarcation, les passagers projetés à l'eau, la cuisinière de l'Helvétie sauvant un homme à l'aide d'un seau encordé, les gesticulations d'un témoin à l'étrave de l'Aigle, l'autre vapeur au mouillage... Touche de grâce enfantine : sur le pont de l'Helvétie, une jeune fille poursuit

son petit frère qui lui a chipé son ombrelle. "Mes enfants viennent souvent dans l'atelier. Un peu trop d'ailleurs, explique Anne-Emmanuelle. Ils veulent toujours être ici ou là. Ils me demandent d'ajouter certains détails... Et finissent par être présents dans presque toutes les boîtes."



Ci-dessus, en haut à gauche. Le geste de compassion d'une sirène aidant au repêchage d'un corps adoucit cette triste scène.

En haut à droite. Le style naïf des personnages en bois et les couleurs vives atténuent à peine la réalité cauchemardesque du drame. Pendant

deux jours (jusqu'au 3 août 1856), on rechercha les victimes, dont les corps furent déposés à "l'Hôtel de la Navigation", à Nyon.

En bas, les dépouilles identifiées de quelques passagers dont on a suivi le dernier voyage. Alors que les ex-voto religieux sont destinés au

remerciement d'un vœu réalisé, ce diorama est d'abord un récit, évocation délicate et pathétique d'un événement dans toutes ses composantes : sociale (l'accident est dû à la concurrence acharnée entre deux compagnies) et spirituelle (l'angoisse métaphysique des naufragés au moment du trépas, représentée par les sirènes)...



## LE NAUFRAGE DU RHÔNE

En cette fin d'après-midi du vendredi 23 novembre 1883, le vent d'ouest souffle avec violence. Il lève sur le Léman des vagues courtes et abruptes. Vingt passagers seulement ont pris leur billet à bord du *Rhône* pour la traversée d'Evian à Ouchy, port de Lausanne, situé juste de l'autre côté du lac. L'étriot vapeur (4,72 mètres de large pour 41,30 mètres de long) pourrait en prendre trois cents. Il est presque léger. Préférant éviter de faire route travers à la lame, ce qui provoquerait un dangereux roulis, le capitaine choisit de "faire une relève". Il tire un bord vers Morges, situé au vent, pour, à l'abri de la côte suisse, abattre ensuite vent arrière, vers Ouchy. Dans la bourrasque, la visibilité depuis la timonerie placée à l'arrière est encore plus mauvaise. Des averses de grêle assaillent le bateau. Soudain, tranchant la pénombre, une étrave

blanche bordée d'écume se jette sur le *Rhône* ! C'est celle du *Cygne*, un autre vapeur. Parti d'Ouchy pour Evian, il a été contraint par le mauvais temps à changer de route. La collision ouvre la coque du *Rhône*. Les passagers croient à une vision infernale, mais la réalité est là : l'eau s'engouffre dans ses flancs. Dans l'obscurité, quelques-uns réussissent à enjamber le bastingage pour passer à bord du *Cygne*. Avec eux, un jeune homme en voyage de noces sauve celle qu'il croit être son épouse... Sa méprise est fatale. Le *Rhône* sombre en quelques minutes, engloutissant sa femme, au moins dix autres passagers et trois membres d'équipage. Coup du sort : parmi les disparus, se trouvent la mère et la sœur du capitaine du *Cygne* qui parvient, malgré une importante voie d'eau, à conduire son navire et les rescapés à Ouchy.

Ci-dessus. Ce diorama, l'un des préférés d'Anne-Emmanuelle Marpeau, fait sentir avec brio la force du vent et la violence des deux bateaux qui s'éperonnent. Le ciel et les flots sont aussi tourmentés que les témoins du drame. Sous le tableau principal, une frise de petites scènes raconte les moments ultimes. Sur les bords du Léman, l'accident souleva une vive émotion. Le capitaine du *Cygne* est incarcéré mais, à l'issue d'un procès retentissant ayant lieu trois ans après, il est acquitté, comme son pilote et le commandant du *Rhône*.

Page de droite. En haut. Juste après l'abordage, dans l'obscurité et la panique, un jeune marié entraîne une femme

(portant une écharpe rouge) qu'il croit être son épouse, à bord du *Cygne*. En uniforme bleu, l'équipage du *Cygne* réussit à sauver neuf passagers, le capitaine du *Rhône* et l'un de ses mécaniciens. Dans moins de cinq minutes, l'arrière du *Rhône* se dressera à la verticale et le navire coulera à pic... Son épave sera découverte en 1984 à 3,5 kilomètres au large d'Ouchy, par 300 mètres de fond. Gilbert et Michel Paillex en dressèrent un relevé avec les images prises par un robot sous-marin. La cloche du vapeur a été démontée et offerte au musée du Léman.

En bas à gauche. Deux marins essaient en vain de mettre un canot à l'eau, à bord du *Cygne*. Son capitaine, monsieur Gopp,

tentera une manœuvre désespérée en se rapprochant à nouveau du *Rhône* alors à moitié submergé.

En bas à droite. Le pilote du *Rhône* se jette à l'eau, mais ne sera pas sauvé. Au moment du naufrage, le vapeur était d'une conception déjà dépassée. Construit en 1856, soit vingt-sept ans auparavant, par Escher Wyss à Zürich, il était doté d'une machine à vapeur basse pression d'une puissance de 45 chevaux. Ce navire mixte était censé pouvoir transporter jusqu'à 100 tonnes de fret et 300 passagers... Le timonier se tenait à l'arrière, comme sur les grands voiliers, mais n'avait aucune visibilité, ce qui est l'une des causes probables de la tragédie.





## OURAGAN SUR LE LAC

Est-ce l'effet des montagnes qui enserrant le Haut-Lac ? A midi, messieurs Kaiser et von Dlotzeim ne font plus les fanfarons. Ils jouent aux marchands de sable. Du haut de leur montgolfière, les deux aéroliers lâchent tout le lest dont ils disposent pour reprendre enfin de la hauteur. En vain. *L'Ouragan*, leur ballon, succombe aux petits airs brûlants de ce dimanche 11 août 1907. Il s'affale au large de Meillerie, en un soupir que ponctuent de grandes éclaboussures... Aucun danger, les deux pilotes ne sont touchés que dans leur amour-propre mais, pour les promeneurs, l'occasion est trop belle ! Une flottille d'embarcations vient à la rescousse. Le premier au but est le *Fram*, le canot de sauvetage de Lutry, au retour d'une promenade à Saint-Gingolph. Il est bientôt rejoint par celui de Cully, le *Major Davel*, puis celui de La Tour-de-Peilz, le *Doyen*. Au milieu des spectateurs, le *Fram* entreprend

le remorquage vers Rivaz, sur la côte suisse. Mais, très vite, les trois canots sont nécessaires. La brise qui s'est levée fraîchit encore... C'est l'*Ouragan* qui bientôt remorque les trois canots à l'opposé, vers la côte française ! Sagement, les équipages décident d'aller dans le sens du vent. Hélas, alors que le *Doyen* est reparti vers sa base, un nouveau vent malin s'est levé : la marinée. Il repousse le convoi à mi-lac ! Il est 23 heures, le ballon est toujours gonflé et les badauds sont rentrés. Les équipages du *Fram* et du *Davel* commencent à perdre leur humour, mais gardent courage. L'épopée s'achève deux heures plus tard. La montgolfière enfin dégonflée et pliée, tout le monde partage, à "La Pinte de Saint-Gingolph", un dîner bien mérité. Ce n'est qu'à l'aube que les sauveteurs rentreront à bon port, en chantant pour ne pas s'endormir sur leurs avirons... ■

Ci-dessus. Cette montgolfière tombée sans dommages sur le lac est le prétexte à la création d'une boîte gaie et festive, célébrant la joie de naviguer. "Je préfère choisir mes sujets, explique Anne-Emmanuelle Marpeau. Mais j'ai beaucoup aimé les commandes du musée du Léman. Elles nous ont permis de découvrir la Suisse, les hommes et les bateaux, ce qui ne serait sans doute pas arrivé autrement." Etats-Unis (Maine) et Norvège sont ses prochaines destinations. "Les dioramas permettent de vivre là où nous le voulons sans dépendre de qui que ce soit... Nous ne travaillons plus en France depuis des

années, mais je voudrais revenir en Bretagne, faire des boîtes plus abordables, en me concentrant sur des sujets plus restreints."

Page de droite.

En haut. Les aéroliers sont sains, saufs, mais mouillés. Les canots de sauvetage entreprennent de remorquer l'*Ouragan* vers la côte suisse, mais la brise qui se lève va anéantir les efforts des rameurs. A l'aviron, un canot automobile ou à la voile, les promeneurs viennent assister au spectacle... L'occasion pour Anne-Emmanuelle Marpeau d'évoquer le plaisir d'être sur l'eau. "Dans ce diorama, il n'y a pas de vent, on n'a pas envie de mettre

le moteur, on est tellement bien là, en famille..."

En bas, à gauche. "Pour fabriquer l'enveloppe du ballon, j'ai pris le t-shirt d'une de mes filles, raconte Anne-Emmanuelle. A l'intérieur, j'ai peut-être mis du polystyrène, mais ce n'est pas le genre de matériau que j'utilise habituellement : je préfère le bois."

En bas à droite. Dans sa barque, un petit garçon commence à trouver le temps long : le sauvetage dure longtemps. En remorquant un ballon rouge avec son voilier-jouet, il reproduit l'action en cours dans le diorama : une discrète mise en abîme...

